

Quelles urgences pastorales pour aujourd'hui ?

Par Recueilli par Clémence Houdaille et Élodie Maurot, le 4/11/2017 à 06h00

Croire. « La Croix » a convié Mgr Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers, à s'entretenir avec le jésuite et théologien Christoph Theobald, auteur de « Urgences pastorales » (1).



Quel « diagnostic spirituel » portez-vous, l'un et l'autre, sur l'Église de France ?

Père Christoph Theobald : On peut utiliser la métaphore biblique de « *la moisson qui est abondante* ». Il y a une grande soif spirituelle au sein de notre société, devenue largement aphasique par rapport aux questions ultimes de l'existence et au sens de ce que les gens vivent au jour le jour.

Il y a beaucoup d'initiatives dans les églises, dans les diocèses, même les plus pauvres. Mais on constate en même temps une difficulté à relier toutes ces initiatives et à parvenir à une véritable intelligence collective au sein de nos communautés chrétiennes, au point que celles-ci puissent devenir actrices de leur propre avenir. Ce que je craindrais, c'est ce que le théologien allemand Eugen Biser a appelé le « *schisme vertical* » : une sorte de désarticulation entre d'un côté, les initiatives prises par les responsables ecclésiaux et, de l'autre, la nourriture dont les gens ont effectivement besoin pour affronter leur vie quotidienne. Nous risquons de vouloir produire des événements pastoraux au lieu d'accompagner ceux qui se produisent dans la vie des gens.

Mgr Pascal Wintzer : Pour ma part, j'aurais du mal à distinguer ce que vit l'ensemble de la société de ce que vivent les catholiques. Les choses sont imbriquées. Un premier élément est le désir – positif – de chacun de participer aux grands choix qui concernent sa vie, la société et, pour les croyants, aux choix qui concernent l'Église. Le second élément, c'est la crainte commune de voir changer un certain nombre de réalités auxquelles on est habitué. Le changement est désiré et, en même temps, il est craint.

Le mot d'urgence, employé par Christoph Theobald, n'est pas anodin. Comment le recevez-vous, Mgr Wintzer ?

Mgr Pascal Wintzer : Je résiste un peu au terme d'urgence parce que cela consonne trop avec notre époque qui risque de rendre tout urgent. Mais, au-delà du titre, l'insistance porte sur le discernement. J'ai envie de dire qu'il ne faut pas attendre que les choses deviennent urgentes pour agir, sinon, on risque d'agir sous la contrainte de l'événement. Dans ce cas, on n'agit plus, on est téléguidé.

Père Christoph Theobald : Quand je parle d'urgence, le mot est d'abord à prendre au sens proprement biblique : lorsque le Règne de Dieu s'approche, il y a une urgence à répondre. Mais, paradoxalement, la toute première urgence est de s'asseoir pour voir si on peut « *construire la tour* ». L'Évangile de Luc articule cette tension entre discernement ou diagnostic et action, tension dont nous risquons de sortir.

Aujourd'hui, il est donc urgent d'abandonner un certain pragmatisme, de la réponse au coup par coup, par rapport à tel dossier ou difficulté : la réforme des séminaires, l'image du prêtre, le problème des vocations... L'urgence est de trouver une vision large, une vision d'ensemble au sein de laquelle l'action retrouve son sens et ceux qui l'accomplissent l'énergie spirituelle nécessaire.

Le livre évoque un risque d'épuisement et de dispersion des communautés chrétiennes. Comment le prévenir ?

Père Christoph Theobald : Depuis Vatican II, beaucoup de nouvelles réalités ecclésiales ont été créées en France, allant dans des sens multiples. Les ordres religieux, les mouvements d'Action catholique, charismatiques ont joué leur rôle. On a inventé de nouvelles manières de se réunir, de prier ensemble, d'accéder à l'intelligence de la foi : mouvements de lecture de l'Évangile, équipes liturgiques, de relecture de vie, de présence dans la société... Mais, dans cette espèce de dispersion, il manque aujourd'hui une sorte de vision de notre identité chrétienne, liée à une pédagogie spirituelle. Celle que l'Écriture et la Tradition nous transmettent repose sur trois pieds : la lecture gratuite des Écritures, l'accès à l'intériorité et le discernement des signes des temps.

Quelle liberté l'Évangile nous offre-t-il pour créer, inventer de quoi accompagner les transformations de la société ?

Mgr Pascal Wintzer : La nouveauté n'est pas le fait d'un programme mais des personnes. Il faut se départir de l'image d'Épinal de villages qui n'arrivent pas à bouger. La population des petites communes bouge car elles sont inscrites dans la mondialisation. Cette nouveauté existe aussi par les quelques prêtres qui viennent de pays du Sud, et par les évêques des diocèses ruraux qui sont aujourd'hui surtout originaires de milieux urbains.

Père Christoph Theobald : La nouveauté est liée à la capacité d'hospitalité. En regardant le ministère de Jésus en Galilée, les chrétiens trouvent des ressources intérieures pour affronter ce que la nouveauté a d'inquiétant. À certains endroits, les chrétiens sont les premiers à se présenter dans les mairies lorsqu'on cherche à accueillir les réfugiés. En revanche, dans la tête de beaucoup, on n'est pas encore passé d'une pastorale de la reproduction à une pastorale missionnaire qui mise sur la rencontre gratuite de ceux qui ne sont pas chrétiens. Certains veulent réinventer une conception « militaire » de la mission, avec une culture du résultat à l'opposé du style évangélique. Par ailleurs, avons-nous assez de créativité, dans l'Église, dans le domaine des ministères ? Je n'en suis pas convaincu. Dans le cadre du droit canonique, on peut inventer localement des ministères, selon les besoins, et y former des gens, dans la mesure où l'on voit un retrait indéniable du ministère presbytéral.

Mgr Pascal Wintzer : La créativité est aussi un charisme. Une des responsabilités de l'évêque est de l'encourager dans ce qu'il apporte de neuf, et aussi dans ce qu'il peut bousculer. On a une difficulté, au sein de l'épiscopat en France, à agir pour l'ensemble de notre pays. Nous sommes assez différents les uns les autres, mais nous avons du mal à le montrer. La volonté d'unanimité empêche un certain nombre de décisions.

Est-ce qu'il manque une vision commune pour notre pays ?

Père Christoph Theobald : Il existe, depuis 1985, un mouvement de synodes diocésains. Mais à la différence des Pays-Bas et de l'Allemagne, la France n'a jamais célébré de synode national. Et il n'y a rien sur le plan intermédiaire, celui des provinces ecclésiastiques. On insiste sur le fait que chaque évêque est maître chez lui. Et ce qui sort des assemblées des évêques deux fois par an à Lourdes donne une impression de paralysie et d'insatisfaction. Les provinces ecclésiastiques pourraient gérer bon nombre de questions, à un échelon plus proche de la base, et accéder à une vision commune... en attendant un « concile » national. Une autre image, plus diversifiée et plus réelle, de l'Église de France pourrait sortir de là.

Mgr Pascal Wintzer : Une réponse serait dans le fait que les évêques épousent toute la dimension de leur épiscopat. Certes, on est évêque territorial, mais aussi membre du collège épiscopal. Parfois, en devenant évêques, on est devenus des curés en un peu plus gros, sans épouser cette dimension provinciale ou nationale.

Père Christoph Theobald : On arrive actuellement à un tel point de difficulté qu'on peut s'en saisir comme d'une chance. S'il existe de grands clivages entre chrétiens, c'est que tous sentent que nous sommes à un seuil. Les chrétiens parviendront-ils à se mettre autour d'une table, à délibérer sur leur avenir dans la société, à adopter la perspective du pape François d'une Église en diaspora, capable de sortir d'elle-même ?

Recueilli par Clémence Houdaille et Élodie Maurot

(1) Bayard, 538 p., 19,90 €.